

Textes pour « Chemin »

Une chemise de plastic jaune, sur laquelle est collée une étiquette : Textes pour « Chemin ». Chemin est le titre du livre dont Hella souhaitait l'édition. Elle y travaillait. Dans la masse des papiers qu'elle a laissés et qu'il faudra trier (il y en a au moins trois mètres cube...), il se trouvera sûrement à un moment ou l'autre une documentation plus complète et détaillée... Celle qui s'est d'emblée présentée comprend neuf feuilles grand format, la première manuscrite et datée de 1994, qui visiblement n'a pas été mise en forme de manière définitive ; les autres soigneusement dactylographiées et donc retravaillées, la plupart datées de 1989/1990, une de 1973, la dernière sans date ; plusieurs comportent des annotations de la main de Hella qui pensait encore leur apporter l'une ou l'autre correction.

Voici ces textes, dans l'ordre où ils figuraient dans la chemise. Les annotations de Hella sont indiquées en note (fb).

Au sujet de C... : « elle est proche de la retraite »

C'est évident, qu'il n'y a pas de retraite. Ni financièrement ; ni dans le sens du travail : la date de naissance n'a aucune relation avec la fin du travail d'un artiste, d'un écrivain, d'un musicien. La fin, elle vient si la source finit. À quarante-cinq ou à nonante ans — ou avec la mort seule.

Mais, plus profond que juste « continuer », un autre élément me devient clair, de plus en plus :

— le travail, il a reflété la découverte de toute la vie — de tout le cheminement de la vie. Toujours. Maintenant, j'ai commencé à découvrir la dernière phase de la vie : l'affaiblissement extérieur, mais en réponse, à l'intérieur, la phase d'approfondissement, de conclusion, d'essentiel. Je peux, je veux, faire le travail qui dise *cette* phase-là de la vie — lui donner forme, la rendre visible, pour moi, et aussi pour tous. — Pour ceux qui ne disent pas mais vivent la même recherche intérieure, sourde : face à la vie, face à la mort qui va venir, face au sens de ce qu'on a été. Témoigner pour eux que le sens *est*.

Ce travail : qu'on me laisse le faire. Qu'on me laisse la paix pour le faire. Que je puisse le donner à plein.

Je crois que peu le font, consciemment, explicitement. Je crois qu'il est *nécessaire*.

27.8.94

(Sans titre)

« Je ne me sens d'aucun pays et d'aucune race. J'étais bien quand ils me disaient malade, et souvent malade quand ils croyaient que j'allais

bien. C'est par nécessité que je travaille dans plusieurs directions au même moment. Et parfois ce sera dans l'abstrait électrique (que veut dire abstrait ?) et parfois peut-être seulement des cendres et du sable et la forme née d'elle-même sans volonté.

Le reproche qu'on me fait souvent de ne pas suivre une ligne précise, je ne peux pas le comprendre. Car je suis plusieurs et je réfléchis la droite et la gauche, et je m'efforce de me tenir debout et couchée sans murs dans l'ombre et dans la lumière de mes mains, de mon âme, et de mon cœur. »

Tiré du *Journal* de Sonja Sekula, peintre, 1957
Message, avril 1973, III

Méthode

D'abord, les matériaux.

Jouer avec. Les blocs, les feuilles minces, les fragments. Jouer avec. Entrer dedans. Laisser, lentement, leur voix monter. Se laisser habiter.

Jouer. Ne rien savoir d'avance. Ne rien savoir.

Tout à coup — d'eux — naît, obscure, au fond de moi, une vision. Ces formes, on pourrait...

Rester avec la vision — la capter — la préciser — comme on cerne un oiseau... On la perd si vite.

Puis — une fois qu'elle vit, là, au fond, en dedans — une fois qu'on est sûr — lui trouver les formes qui seront elle, lui faire obéir ces blocs. Jusqu'à ce que les équilibres, les élans, les violences, les matières, aient rejoint cette image intérieure, et qu'on dise : « C'est bon... ». Alors on peut s'effacer. L'œuvre est¹.

Au Japon, d'un jardin zen, on dit qu'il est beau, quand il vous fait oublier qu'il y a eu un jardinier.

1.12.89
10.2.90

Géographie

Le travail présenté ici ne s'approfondit pas comme un puits, verticalement, en ligne droite. Mais horizontalement, comme un voyage. Comme une géographie.

Il est changement et exploration dans son essence même. Aucune de ses étapes n'est subordonnée aux autres. Chacune a son sens plein. Chacune est une rencontre avec une nouvelle

¹ Annotation (dont il a été tenu compte) : Après : « C'est bon... » ajouter (suite de la même ligne) : Alors on peut s'effacer. L'œuvre est. [Puis : vide, et la suite, telle quelle].

face du réel. Longue, lente, à creuser profond. Et le renouvellement sans fin de ces rencontres est, pour moi, la vie².

Sans date

Rythme

Il y a un besoin essentiel : décanter. Aller toujours vers plus simple, plus nu. Vers presque plus rien. La force du presque plus rien : elle laisse muet.

Mais l'austérité, à la fin, tend à figer. On finit par devenir soi-même une stèle. Lentement, on commence à sentir un manque.

Un jour : la réaction. Les blocs nus que tu as mis devant toi pour les assembler, selon le programme — tu les laisses là — et tu commences à jouer. Avec un bout d'écorce, trois clous rouillés, un bout de ficelle... Le léger, le loufoque, le jamais pensé. Le rire, la danse. Tu tournes le dos, obstinément, au programme, aux délais, et tu joues. Et puis, ça cesse d'être jouer : tu es prise. Tu construis, avec passion, de nouveau : mais à l'opposé de ce que tu faisais avant. Trois mois, six mois ? Le nouveau monde qui s'invente (tu croyais un moment de vacances, sans suite) s'avère beau ; et sa force s'impose. Il faut maintenant le suivre jusqu'à son maximum, lui à son tour. Clair, de son rire intérieur — mais stupéfiant de forces neuves, de découvertes inattendues.

Un jour — pourquoi ? — parce qu'un cycle s'est accompli ? — ton regard retombe sur les blocs nus, laissés là. Et tu retrouves l'appel du simple.

Depuis le début, dans tout le travail, toujours, ce rythme, balancier. Thèse, antithèse. Complémentaires, l'un mûrissant l'autre, à tour de rôle.

Synthèse ? Une fois sûrement. Quand j'aurai cent ans. Comme l'espérait Hokusai.

1.12.89
10.2.90

Matériaux

Le besoin, toujours, de rejoindre la matière dans ce qu'elle a de plus simple, de plus rude, de plus pauvre. Des choses vieilles, usées, burinées par le temps, marquées ; et chaudes, de la vie qu'elles ont absorbée.

² La première version du deuxième paragraphe disait : (...) Chacune a son sens plein et son déroulement entier. Chacune est une rencontre avec une nouvelle face du réel. Et le renouvellement sans fin de ces rencontres est, pour moi, la vie.

Suivaient deux paragraphes que l'annotation supprime :

Kenneth White dit quelque part, des gens d'aujourd'hui, que ce qui les passionne, c'est « d'explorer le monde, de s'exposer au monde, et de voir quelle nouvelle substance, quelle nouvelle lumière naissent de cette rencontre ».

Si, dans « explorer le monde », vous remplacez l'image de pays et de continents par celles de matériaux — je pourrais avoir écrit ces lignes moi-même.

Le fer : jamais neuf, mais gravé par la rouille. Le bois : jamais neuf de menuiserie, mais ces planches usées et adoucies par l'eau. Le bronze : de moins en moins poli, de plus en plus rude, sauvage, redevenu lave, image du feu et de la fusion, image du travail obscur de la fonderie, qui en Afrique est dit magique. L'étoffe : des lambeaux usés, devenus transparence — ou des mèches de laine sous lesquelles bougerait encore la bête presque. Les peintures, les gravures, les dessins jadis : toujours sur des toiles et des papiers grattés, travaillés de taches qui parlent, collés de fragments déjà.

Il me faut des choses qui aient déjà une vie en elles — et que ce soit une vie sourde, humble, intérieure comme la terre — pour qu'elles me parlent, et qu'une réponse en moi se lève.

Des choses pauvres.

Presque incompatibles avec une vie qui ne serait pas, elle aussi, obscure, usée, humble. Presque (ou totalement ?) incompatibles avec une volonté de briller, de faire carrière, de faire des affaires.

1.12.89
10.2.90

Fragments

Construit : presque toujours, à partir de fragments ; ou d'éléments en eux-mêmes neutres — sans intérêt semble-t-il.

Pourtant, je n'ai jamais pu travailler à partir d'éléments que d'autres traitaient pour moi. Si « neutres » soient-ils, je ne travaille qu'avec ceux qui me parlent.

De plus en plus, l'envie me prend de ne plus travailler qu'avec des fragments, des miettes : assembler des mottes de miettes, des magmas, qui respireraient comme une terre :

avec seulement des rythmes de croûtes et de fissures — plus aucune forme « visible » — seulement une agglomération rythmée. Presque mouvante.

1.12.89
10.2.90

Écouter

Si je devais centrer³ mon travail en deux mots, je dirais : écouter, exprimer.

Exprimer ce qui est là, et qui n'a pas de voix. Qui passerait inaperçu, même pas vu. Sa beauté, son miracle de finesse et de force : même pas vus.

Alors moi, qui ai VU — par quel don ? je ne sais — je dois rendre visible, donner voix.

Donner à cette chose sa voix. Pas la mienne.

³ *Annotation* ; résumer ? dire ? définir ? expliquer ? [Exprimer ?].

Ce visage — ces taches sur un papier — ce vieux fer rongé de rouille — cet outil usé où on sent la main — ce bronze échappé du creuset — ce verre, dont le rouge doré est comme un chant — ce bout de chiffon usé jusqu'à translucide : ils deviennent une vision. Je dois la transmettre. Qu'elle ne puisse plus s'effacer.

Chacune de ces rencontres ouvre un monde. Et chacun de ces mondes ouvre en moi une réponse neuve : source.

Ne jamais finir d'explorer.

1.12.89
10.2.90

Répondre

Ils disent que « l'artiste crée pour s'exprimer ».

Rien ne m'intéresse moins que de *m'*exprimer. Moi ? cette dame ?

Mais exprimer ces choses autour de moi, qui m'ont parlé : ces visages, ces matières, ces outils, ces transparences ; ces creux d'ombre qui pénètrent où ? ces charpentes bâties d'intelligence pure dans l'ombre des granges. Qui suis-je, devant eux ? leur intensité, leur profondeur, leur secret ?

À travers eux, je ne rejoins pas « moi », mais tout..

Les dire. Devenir eux.

La force qu'ils éveillent en moi : la leur rendre toute — devenue langage, devenue don.

1.12.89
10.2.90

(Transcription fb/15.1.08)

Projet pour une exposition « Chemin »

Dans un petit classeur rouge intitulé « Publication 'Livre Chemin' et 'Journal de bord' ; contacts éditeurs », à la rubrique « contacts directs Sylvio Acatos », se trouve une feuille ronéotypée composée par Hella sous ce titre et datée du 27.10.89 (un exemplaire en a été transmis à Sylvio Acatos).

On y lit :

Je suis invitée à Genève, dans un des Centres d'exposition municipaux – la Ferme de la Chapelle, à Lancy – à faire une exposition qui serait une vue d'ensemble du développement de mon travail, depuis son début, il y a environ vingt-cinq ans, jusqu'à maintenant.

Les expositions à la Chapelle se font sur invitation officielle de la Municipalité de Lancy. J'aurais la maison entière, six salles.

Cette exposition présenterait les étapes successives du chemin, avec un groupe d'œuvres pour chaque étape, et des textes très brefs expliquant les options qui m'ont menée, sans rupture, des dessins figuratifs du début à la découverte des matériaux et des architectures, et aux constructions que je fais maintenant : seulement encore matière vive, tensions et forces.

Un essai a été fait de cette exposition, en petit, il y a quelques années, au Centre de rencontre de la Fusterie, Genève ; elle a donné un contact excellent avec un public très divers, parce qu'elle aidait à comprendre comment se créaient les œuvres abstraites.

Je voudrais préparer l'exposition très à fond – soit pour les textes, soit pour le choix des œuvres – et l'accompagner d'un catalogue « léger » reprenant les textes, et peut-être d'un livre sur l'ensemble de mon travail. Je voudrais ensuite la rendre itinérante, en Suisse et hors de Suisse, au niveau de musées et de centres culturels.

La conception devrait donc en rester très souple, afin de s'adapter à divers lieux, même si la base – chronologie et textes – en reste fixe.

Le travail de préparation sera long, et je voudrais le faire tranquillement, avec tout le temps nécessaire pour le mûrir, sans conflit avec mon travail de création.

Hella Dehaas
Carouge, 27.10.89

(Transcription fb/5.10.08)